

Théâtre des Marionnettes de Genève
Dossier pédagogique – saison 2011 - 2012

MADemoiselle PAS ASSEZ

Création de la Compagnie du Jabron Rouge- Montboucher (F)

DU 25 JANVIER AU 12 FÉVRIER 2012



Texte, mise en scène, marionnettes et interprétation

Nathalie Roques

Scénographie, accessoires, bruitages et lumières

René Delcourt

Aide à l'écriture et à la mise en scène

Johanny Bert



Marionnettes à gaine

**tm
marionnettes
g**

45 minutes
Dès 4 ans

Le spectacle

1. L'histoire

Comment grandir et apprendre à vivre ? Telle est la question délicate que se pose une gamine à l'imagination capricieuse. Dans sa chambrette, Mademoiselle n'a que faire du formidable trésor de jouets, qui déborde de partout. Insatiable, elle n'a jamais assez de jeux. Elle veut à tout prix un étrange joujou qui manque à sa collection, un "poutrak", sans même savoir ce que c'est. Mais l'essentiel est que tous ses amis y jouent. Pourquoi pas elle ? Son papa estime qu'elle n'est pas assez âgée pour partir à la recherche du jouet manquant. Pour dénicher à tout prix le lumineux objet de tous ses désirs, elle s'introduit subrepticement dans une usine pleine d'étonnantes machines actionnées par des personnages pleins de vie. À travers ce dédale mécanique, la fillette change de taille dans un mouvement de yoyo, devenant tour à tour minuscule puis immense avant de retrouver ses formes habituelles. D'un atelier à l'autre, au cœur d'une fabuleuse fabrique, échappera-t-elle à la surveillance d'une redoutable gardienne ? Parviendra-t-elle à surmonter les épreuves et à se découvrir elle-même ?



Mademoiselle pas assez

Comme dans un subtil mouvement d'horlogerie, un décor fourmillant de superbes détails, de caches et d'un ascenseur accueille des marionnettes à gaine et un ange gardien, facétieux et magicien à ses heures. Ensemble, ils nous disent avec un rare bonheur que les biens les plus précieux ne s'achètent point. Mais ils sont peut-être à portée de cœur et d'humanité. Dissimulée derrière son castelet, la comédienne manipule les figures se déployant à différentes hauteurs et réalise l'ensemble des voix. Avec une maîtrise à couper le souffle, elle nous tient en haleine au fil de péripéties à rebondissements. Le versant burlesque et surréaliste du travail à la chaîne est exploité avec virtuosité dans le sillage du chef d'œuvre de Charlie Chaplin, "Les Temps modernes", satire de la société industrielle. Nathalie Roques a notamment joué au TMG ses créations "Superfiston" et "Au voleur !".

2. Le merveilleux à l'usine

Entretien avec Nathalie Rocques, comédienne, marionnettiste qui a conçu *Mademoiselle pas assez*.

Quel a été votre désir de départ en créant *Mademoiselle pas assez* ?

Nathalie Rocques : C'est la présence de la figure d'un ange dans cette histoire qui en a été le moteur. La nouvelle, "*Un très vieux Monsieur avec des ailes immenses*" de l'écrivain et Prix Nobel de littérature colombien Gabriel Garcia Marquez qui imagine un étrange ange âgé a

été l'une de mes sources. Il s'agit ici d'une figure d'ange gardien sans connotation religieuse, qui accompagne la petite fille au caractère difficile dans ses aventures. Il est aussi magicien à ses heures. Il est devenu une sorte de capitaine à la barbe blanche à bord d'un petit navire ou plutôt d'un ovni rétro avec lequel il se déplace. Et que l'on croirait sorti des "*Aventures de Baron de Munchausen*", une splendeur de conte pour grand enfant, visuellement fantastique réalisée par Terry Gilliam.



Mademoiselle pas assez

Comment avez-vous imaginé le personnage de Mademoiselle pas assez ?

N. R. : C'est l'envie de renouer avec l'enchantement, la magie, au détour d'un spectacle. L'histoire se déroule initialement dans une vie quotidienne bien réelle avant qu'elle ne glisse légèrement vers le merveilleux et le fantastique. D'où l'intervention d'un personnage un peu magique qui peut apporter aide et secours, lorsque l'héroïne se retrouve dans une situation délicate, voire difficile. Le récit se déroule sur le fil entre réalité identifiable et échappée imaginaire, surréaliste.

La petite fille subit plusieurs métamorphoses de son corps. Elle rétrécit puis grandit démesurément, devient grosse avant de retrouver sa taille et son poids habituels. Contrairement à Alice dans le conte imaginé par Lewis Carroll, elle se trouve métamorphosée grâce à l'action réelle d'une machine qui dans l'usine de son père qu'elle découvre clandestinement, l'allonge, par exemple.

Qu'abordez-vous comme sujet principal ?

N. R. : La création tourne autour de l'idée de consommation voire de surconsommation chez l'enfant notamment. Un phénomène auquel se confrontent aussi les adultes. La jeune fille rêve d'un objet ou jouet inconnu qu'elle veut à tout prix posséder sans même savoir ce qu'il est. Comme les copains en ont parlé, elle doit absolument l'avoir.

*L'envie de renouer avec
l'enchantement, la magie.*

On peut imaginer que le voyage de Mademoiselle pas assez lui aura appris qu'il existe d'autres manières d'appréhender le jeu ou les jouets que dans un mode de demande ou d'acquisition compulsive, comme c'est souvent le cas chez jeune enfant. Elle découvre ainsi que l'on peut se faire plaisir grâce à des activités fort simples, tel un simple jeu de mains avec un être aimé. Ce jeu lui procurera largement plus de plaisir qu'un objet.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

3. Le périple d'une petite fille

Mademoiselle n'a pas assez de jeux, il lui manque un « poutrak ». Son père n'est pas d'accord : il l'enferme dans sa chambre et laisse Melle pleurer à la fenêtre.

Un vieil ange gardien passe. Mlle pas assez s'envole avec lui et, toute joyeuse, se pose à terre. Devant la fabrique, la gardienne l'arrête : l'entrée est interdite aux enfants. Pas assez grande mais bien assez maligne, Melle réussit à se glisser dans l'ascenseur et entre dans la fabrique. Elle va rencontrer trois ouvriers devant leurs machines et accepter de les aider pour avoir un poutrak. Mais elle n'est pas assez prudente et elle va se retrouver tour à tour trop petite puis trop grosse et enfin trop grande.

Le soir arrive, la Fabrique ferme. Mlle pas assez reste seule, inquiète, dans l'obscurité. Pas assez petite pour sortir par les portes, comment va-t-elle échapper à la recherche de la redoutable gardienne ? Est-ce que l'ange voudra bien l'aider encore une fois ?

Quant au poutrak : vous pourrez tous y jouer à la fin du spectacle !

Nathalie Roques

4. La scénographie

Le décorateur, fidèle à l'esthétique de la Compagnie du Jabron rouge, a créé un grand castelet à plusieurs niveaux : l'habitation du père et la guérite de la gardienne au milieu, la chambre de la fille en haut dans la tour et les trois ateliers de la Fabrique en contrebas.

Il y a bien sûr des tas de machines astucieuses, des portes et des fenêtres qui claquent, des poulies et des cordes qui soulèvent, des marteaux qui frappent, un tapis roulant qui cliquète, des billes qui dégringolent avec fracas, des lampes d'atelier, des pendules à l'heure et la sonnerie de l'ascenseur... sans oublier l'ange qui circule sur un Objet Volant Non Identifié !

Les voix des sept personnages, les musiques (piano-jouet, chimes ou carillon) ainsi que tous les bruitages sont réalisés en direct.

5. « Bienvenue dans mon bazar »

Entretien avec René Delcourt, scénographe

Quelles sont les lignes de force de votre décor ?

René Delcourt : La présence d'un foisonnement de machineries et de lieux successifs dans un même castelet. Pour le décrire, j'aime bien l'idée orientale de bazar, qui contient des boutiques ou échoppes regroupées pas service ou par produit, mais également des ateliers et parfois des habitations. Dans un écheveau de rues, on y trouve des vêtements et tissus jusqu'au travail du cuivre, de la laine et du coton. C'est aussi une force économique, sociale et politique d'importance qui rejoint l'une des réalités suggérée au fil de la pièce. Soit plusieurs visions du monde du travail adressées à de jeunes enfants, de manière poétique, ludique et allusive.



Mademoiselle pas assez

Les différents lieux de la fable se singularisent par leurs formes, ici carrée, là horizontale, ailleurs verticale. Mais également par leurs couleurs, accessoires et machines. Partant, un atelier montre le lien quasi affectif qu'un ouvrier, rencontré par la petite fille dans l'usine de son père, entretient avec sa machine qu'il « bichonne » littéralement.

Le mouvement semble permanent dans le spectacle.

R. D. : Dans *Mademoiselle pas assez*, l'œil et l'oreille du spectateur sont sollicités, souvent de manière renouvelée. Il y a ainsi de multiples choses à voir, ce qui permet d'avoir nombre d'espaces

où la marionnette circule avec fluidité. Ainsi les créations imaginées par la Compagnie du Jabron Rouge sont-elles souvent marquées par des déplacements importants de la part des personnages marionnettes.

Les machines, elles, insufflent une dimension originale au plan sonore et visuel. En témoignent ces billes qui tombent dans un circuit rappelant les jeux de l'enfance. Elles permettent aussi de mettre en jeu des éléments qui bougent et créent ainsi sorte de tableau animé étrange et burlesque.

L'atmosphère peut alors se rapprocher de l'univers des séries d'animation et films mettant en scène Wallace et Gromit avec cette soif de

faire se succéder les scènes les unes aux autres. Que l'on se souvienne de *Wallace et Gromit, le mystère du lapin-garou*, et sa multitude de machines ou pièges surnois, dont un nain de jardin sonneur d'alarme et un aspirateur qui attrape les bestioles en douceur. Les protagonistes marionnettiques dans leurs regards expressifs et leurs yeux très ronds peuvent se rapprocher, par certains traits, de l'esthétique due à Nick Park, l'un des créateurs de *Wallace et Gromit* ainsi que de *Chicken Run*.

L'atmosphère se rapproche de l'univers

des séries d'animation

mettant en scène Wallace et Gromit.

Il y a d'autres clins d'œil qui vont au-delà du cinéma d'animation.

Assurément. Le recours à la machine rejoint par instants le côté de travail à la chaîne, très présent dans le film de Chaplin, *Les Temps modernes*. Ou plus proche de nous au fil de *Charlie et la chocolaterie*, récit de Roald Dahl que Tim Burton a transposé au cinéma. Mais aussi dans les vitrines animées des centres commerciaux ou magasins de jouets. La machinerie peut rappeler les fameuses devantures créées par la firme suisse de crayons Caran d'Ache. Où des humains et animaux sous forme d'automates et poupées mécaniquement animés, fabriquaient des crayons sur des tapis roulants.

Comment ce décor s'articule-t-il avec la marionnettiste qui fait aussi voix et sons en direct.

R. D. : Les règles essentielles de ce type de castelet épousent la technique de la marionnette à gaine que la manipulatrice enfile sur la main et une partie de l'avant-bras. Le décor est donc conçu à sa taille et autour d'elle sur différents niveaux de jeu et d'action. Un plan correspond à son bras plié, un autre accueille son bras tendu et le dernier de même. Mais la marionnettiste est, dans ce dernier cas, juchée sur un escabeau. L'ensemble est naturellement dissimulé à la vue du public, derrière le castelet, afin que l'illusion soit complète. Et la manipulatrice peut vérifier le placement de ses marionnettes par de petites fenêtres découpées dans le décor, qui sont opaques pour le public.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

6. Jouet et situation de l'enfance

A la fois formidable condensé de conservatisme et illustration de toutes les innovations techniques, le jouet, dont on trouve des témoignages dès l'Antiquité, se caractérise par son double statut de cadeau et de bien de consommation. Dans le spectacle, la chambre de Mademoiselle en regorge.

Les enfants vivent de façon différente selon les époques, les cultures et les milieux sociaux, dans la société. Ils n'en sont pas exclus, mais leur statut, leur place sont construits de façon différente selon les lieux et les moments...

*Le jouet est moins le reflet
du monde que de l'enfant lui-même.*

Le jouet participe de cette situation de l'enfance, en étant à la fois la conséquence, le reflet et l'une des causes. La place du jouet, son existence même, la forme qu'on lui donne, la façon dont il entre en relation avec l'enfant dépendent de la place de l'enfant dans la société et des images que l'on s'en fait. Le jouet est reflet moins du monde, comme on le pense trop souvent en sélectionnant les jouets les plus réalistes d'une époque, que de l'enfant lui-même, de la place qu'il occupe, de la relation qu'il entretient avec le monde...

Sans enfants pas de jouets

A travers le jouet il doit être possible de mieux comprendre la place de l'enfant dans la société, dans une société où il dispose de produits de consommation qui lui sont propres... Il y a l'objet produit par l'enfant dans le mouvement de son jeu, jouet éphémère qui disparaît une fois le jeu terminé, détournement de l'environnement ou bien construction avec les ressources disponibles. Il est celui qui subsiste comme tel lors même qu'aucun enfant ne joue avec, que l'on trouve dans les vitrines de magasins, qui peut être offert et reconnu comme jouet par divers protagonistes. Il s'agit d'un objet social, qui ne se limite pas à sa dimension matérielle mais qui supporte des significations sociales plus ou moins stables. Il suppose des actions sociales mettant en jeu des acteurs variés pour être reconnu et persister comme tel: les fabricants (et au-delà, le système de promotion et de distribution qui permet de le faire exister, de contribuer à sa signification et de le rendre accessible), les enfants qui sont visés par les premiers et vont en faire usage et enfin les parents ou, au-delà, l'ensemble des adultes (famille, éducateurs, amis) qui les mettent à disposition de ces êtres dépendants, par les cadeaux ou la construction d'environnements (crèches, écoles, centres de loisirs, ludothèques).

Pour comprendre un jouet il faut savoir d'où il vient (le système de production et de diffusion dans lequel il s'inscrit), les significations qu'il porte et qui en font l'expression d'une culture dont les concepteurs n'ont pas toujours conscience dans la mesure où ils s'inscrivent dans l'évidence, les « allant de soi » concernant l'enfant, le jeu... Il faut le situer dans les enjeux commerciaux, familiaux, éducatifs. Mais il importe tout autant, ou peut-être plus encore, de saisir le sens que lui donne l'enfant, ce qu'il en fait, comment il se l'approprie.

Gilles Brougère

7. L'indispensable jouet

Par sa taille, le jouet propose à l'enfant un monde à la taille de son appréhension.

Miniatures, mannequins, héros articulés, talkies-walkies, petits garages, boutiques l'imagination des concepteurs à reproduire en petit format ce que l'on voit tous les jours dans la rue permet aux enfants de se transposer dans une micro-société amusante et stéréotypée...

Toute une série d'actions, de gestes, du boulon vissé par l'adepte du Meccano au baigneur langé par une petite fille, sont ainsi vécus, dans un rite ludique. Mais le jouet possède une autre dimension socialisante il permet la rencontre de l'autre. Quand on joue à plusieurs, il devient

souvent un « jeu ». Son potentiel convivial fait que les joueurs se rencontrent, mettent en commun leur activité et apprennent la coexistence avec tout ce qu'elle comporte : c'est en fait les notions de propriété, de relation, de respect et tous les rapports qui sous-tendent la vie en groupe que l'enfant découvre à travers son jeu, expérimentant le don, le prêt et le délicat concept de propriété.

La relation tourne vite à la compétition et si, dans beaucoup de jeux, cela inclut coopération ou opposition, l'idée de gagner et d'être le meilleur guide les joueurs...

Un besoin essentiel pour l'enfant

Une première certitude s'impose : les enfants ont un réel besoin de jouets. Dans une famille très pauvre de Lille, une assistante sociale a vu les enfants découper dans de vieux catalogues l'image des jouets dont ils rêvaient. Et ils s'en servaient comme s'il s'agissait de vrais objets. D'autre part, partout où vivent des enfants, existent des jouets...

L'enfant sans jouet s'en crée. Et ce n'est pas tant l'objet manufacturé qui importe, mais la possibilité et la permission données à l'enfant d'utiliser des objets dans son jeu. Certains enfants possèdent des dizaines de beaux (et chers) jouets, mais ne peuvent s'en servir car cela dérangerait l'ordre de la maison, la conversation des adultes... D'autres n'ont rien, mais emplissent leur chambre, leur armoire de trésors inouïs dont ils sont les seuls à percevoir le sens et l'utilité. Lesquels s'épanouiront le plus harmonieusement ?

Plus que quantitativement et qualitativement, c'est dans le droit à le toucher, à l'investir, que le jouet est indispensable. Bout de bois informe ou superbe train électrique, à quoi sert-il si l'on n'accorde pas à l'enfant un espace où y mener son jeu « tambour battant » ? L'exiguïté des appartements, la fatigue



Mademoiselle pas assez

d'adultes trop soucieux ou certaines conceptions dites pédagogiques semblent bien aller à l'encontre du droit à jouer.

Francis Campagne

8. Une enfant tyrannique

Au début de la fable, Mademoiselle n'a jamais assez de jouets. Et en réclame toujours davantage. Par certains traits de son caractère, elle rejoint ainsi les enfants tyrans qui sont globalement la conséquence de trois facteurs essentiels, selon Didier Pleux, docteur en psychologie du développement. D'abord la psychologie classique qui a tendance à considérer l'enfant comme une victime. Ensuite la société de consommation qui a intérêt à ce que les enfants aient cet ascendant et enfin le désinvestissement des parents.

« L'enfant tyran ne se définit pas par la gravité de ses actes, mais par la multitude de petits acquis quotidiens au détriment de l'autorité de l'adulte », assure Didier Pleux, spécialiste en psychologie du développement. Les parents capitulent et deviennent des "collaborateurs" croyant acheter ainsi acheter une paix précaire au prix de renoncements successifs. Ils mettent en place des stratégies d'évitement et ne s'aventurent plus à demander quoique ce soit à leur enfant à moins d'être certain de la réponse. De l'enfant gâté à l'enfant roi, et de l'enfant roi à l'enfant tyran les étapes se franchissent très rapidement et chaque renonciation de la part des parents ne fait que préparer le terrain pour un nouvel abandon.

Tout l'art du tyran en herbe consiste à se présenter comme une victime, à provoquer les adultes et installer une ambiance pesante et stressante. Face aux personnes extérieures à la famille, les parents cherchent à l'excuser en vantant la maturité de leur enfant et son tempérament bien trempé, un atout dans un monde qui ne fait pas de cadeau.

A ce jeu tout le monde est perdant. L'équilibre familial risque d'en subir les conséquences, les frères et soeurs acceptant mal cette inégalité de traitement et le couple souffrant de contradictions qui peuvent naître entre conjoints. Quant à l'enfant, il reste perpétuellement insatisfait.

Réagir est-il possible ?

Le problème ne réside pas dans le comportement de l'enfant, mais dans l'absence de réactions des parents et leur tendance à "psychologiser". A trop vouloir trouver des explications à tout, le bon sens suffirait parfois à remettre les pendules à l'heure. Ils doivent réapprendre à faire respecter leur autorité. Pas question de prôner le retour aux bonnes vieilles méthodes d'antan et de manier la trique et le martinet ! Il s'agit de répondre de façon circonstanciée et sans attendre l'exaspération qui pourrait naître et s'exprimer dans la violence.

Le problème ne réside pas dans le comportement de l'enfant, mais dans l'absence de réactions des parents.

Il ne sert à rien de s'épuiser à argumenter sans fin, l'enfant tyran s'habitue aux mots. De même, il est inutile de lui demander de se mettre à votre place. C'est précisément le dysfonctionnement premier de l'enfant tyran : son incapacité à se décentrer devant la demande de plaisir immédiat. L'amour ne fait pas tout. L'éducation doit instiller une dose de frustration pour équilibrer cet amour sans fin.

Commencez par exiger le respect des horaires des repas, fixez une heure du coucher et établissez des "contrats" pour sa participation à tâches ménagères quotidiennes, ses études et ses loisirs. Les contraintes d'aujourd'hui diminuent les frustrations à moyen terme. L'amour en sortira grandit...

Mathieu Ozanam

9. Pour une prise de conscience des parents

Deux questions à Didier Pleux, auteur de l'ouvrage *De l'enfant roi à l'enfant tyran*.

Vous parlez d'une prise de conscience nécessaire de la part des parents. Certains ne se rendent donc pas compte de la situation ?

Didier Pleux : De nombreux parents peuvent considérer comme normal le comportement de leur enfant, alors qu'il y aura une véritable omnipotence de celui-ci, qui décidera de tout. Et les parents peuvent effectivement ne pas s'en rendre compte. Car cette situation s'installe de manière progressive. Les enfants tyrans ne sont pas issus de

Il faut privilégier le bon sens

à la quête de sens

génération spontanée ! Or souvent les parents attendent un événement grave, pour décider que quelque chose ne va pas : échec scolaire, fugue. Il est important que les parents observent leur enfant, non seulement en s'assurant qu'il va bien pour lui-même, mais également dans son lien avec les autres. Pour cela, il faut observer sans chercher absolument le sens derrière les actes. Rien ne sert de "psychologiser" à tout prix, comme le font certains parents : "il a du caractère", "il est trop intelligent". Il faut privilégier le bon sens à la quête de sens !

Vous évoquez dans votre livre la « bonne autorité ». Pouvez-vous nous en dire plus ?

D. P. : La bonne autorité, c'est d'aimer, de stimuler, d'accompagner, de protéger, pour favoriser l'éclosion de la personnalité. Mais c'est aussi d'exiger, de frustrer, de contrôler et de sanctionner ! Car il faut à la fois de l'amour et de la frustration pour que l'enfant se construise. La bonne autorité doit ainsi tenir compte de la psychologie. et du principe de réalité. Il faut marier Dolto et Rousseau ! Certes, la frustration sans amour va amener à la castration et à la névrose, comme c'était essentiellement le cas avant les années 60 à 70. Mais aujourd'hui l'amour sans frustration amène à la tyrannie.

10. Espérance de l'Ange

Leur présence éthérée plane au-dessus de nous. Que l'on croit ou non à nos anges gardien, ils appartiennent à notre vocabulaire. Un ange gardien passe dans *Mademoiselle pas assez* sur un bien étrange vaisseau volant, tel un vieux loup de mer prompt à guider la jeune enfant dans sa quête, non du dernier jouet à la mode, mais d'elle-même.

Au tournant du millénaire voici les anges. Est-ce la grande peur de l'an 2000, ou au contraire l'espoir millénariste d'être ensemble enlevés au ciel, comme Platon l'imagine dans le *Phèdre* ? Est-ce le rêve d'un corps surnaturel ou artificiel, un corps de beauté lumineuse, d'énergie pure, doué de télécommunication, ce corps proposé par les jeux vidéo de la « cyberculture », maître de ses prolongements techniques et de ses métamorphoses, et bientôt enfin



Mademoiselle pas assez

délivré des entraves charnelles et terrestres ? Est-ce l'attente d'un grand débarquement salvateur, ou bien au contraire la grande profanation mercantile des décombres du sacré ?...

Notre perception première, instrumentée par la télécommunication, n'a le temps de retenir que cet inattendu, cet accidentel, ces catastrophes. La meilleure manière de savoir la vision du monde a une culture est encore de chercher son angéologie. Les Grecs anciens côtoyaient diverses apparitions: divinités, images de rêve, fantômes de morts; les peuples de l'Asie centrale et de l'Altaï avaient besoin de ces « êtres intermédiaires » pour visualiser les opérations du chaman ; les soufis de l'Islam médiéval ne voyaient plus que des anges, et leur cosmologie entière n'était qu'une angéologie fantastique. Dans nos sociétés hantées par l'accident et la catastrophe, ce sont surtout les anges gardiens qui sont de retour, et dans notre ultramoderne solitude, les anges de la para communication sont devenus la chose au monde la plus répandue. L'ange est devenu notre « joker », et peut servir à tout. Il suffit de jeter un coup d'œil affolé à la presse et à une bibliographie galopante pour s'en convaincre. Bientôt on rencontrera plus facilement des anges que des hommes.

Olivier Abel

À chacun son ange

La croyance en un ange gardien, protecteur de la personne, est répandue dans de nombreuses religions...

Sans cesse des adultes me racontaient combien l'idée d'un ange gardien a été importante pour eux dans leur enfance. Il leur donnait un appui dans un monde fait d'insécurité. Les enfants ont un sentiment naturel de la réalité des anges. Dans ses souvenirs, Françoise Dolto raconte que sa vie

quotidienne était gouvernée par la relation à son ange gardien ; elle vivait en quelque sorte avec lui comme s'il avait été près d'elle : au moment de s'endormir, elle lui laissait la moitié de son lit pour qu'il puisse dormir à côté d'elle... Elle était convaincue que son ange ne l'avait jamais quittée toute sa vie durant : il était là, par exemple chaque fois qu'elle cherchait une place de stationnement. Elle pensait qu'auprès de chaque enfant dort un ange qui veille sur lui, mais que l'ange gardien d'un adulte est toujours en éveil....

La foi en un ange gardien personnel, c'est plus que la représentation enfantine d'une jolie petite créature ailée qui nous accompagne toujours et partout. Si, en tant qu'adultes, nous croyons en notre ange gardien, nous en surmonterons pas seulement nos peurs des maladies qui nous menacent, des dangers quotidiens sur la route et dans la vie professionnelle ; l'ange nous communiquera aussi le sentiment de sortir plus forts des crises personnelles que nous traversons. ... Croire en l'ange gardien, c'est être délivré de la fixation sur ce qui, au cours de notre vie, nous a rendus malades ; c'est découvrir en nous-mêmes les énergies qui produiront la guérison. Cet ange nous a dès l'enfance accompagnés et préservés ; maintenant il est à nos côtés, en nous, et poursuit son action protectrice et salutaire.

Anselm Grün

11. Les Marionnettes

Les personnages de *Mademoiselle pas assez* sont des marionnettes à gaine (gantées) manipulées par une seule marionnettiste qui est complètement dissimulée derrière le castelet (décor).

La marionnette à gaine est manipulée par le bas. Elle est constituée d'une tête creuse montée sur un costume de tissu fixé à la base du cou. On la manipule en plaçant la main à l'intérieur du costume; on passe un ou deux doigts dans le cou et les autres doigts dans chacun des bras, ce qui permet d'exercer un contrôle direct sur les mouvements. La tête et les mains de la marionnette à gaine peuvent être fabriquées de matériaux solides (bois, fûtée, papier mâché) ou flexibles (tissu, caoutchouc mousse, latex). La marionnette à gaine n'a habituellement pas de jambes; lorsqu'elle en a, elles pendent sans être manipulées.

12. Crée ta marionnette à gaine

Idées sans couture aucune

Il te faut :

- un gant de toilette
- du tissu, dont si possible des coupons de jersey ou de tout autre tissu extensible
- des boules de styropor ou des vieilles chaussettes pas trop trouées tout de même
- de la feutrine
- des restes de fil à tricoter
- de la ouate synthétique ou tout autre matériau pour rembourrer une tête en chaussette
- du carton

- de la peinture
- des épingles, des ciseaux, de la colle, un cutter ou un couteau (attention aux doigts)
- des perles, des plumes etc.

► Comment utiliser le styropor

1. Creuser la boule styropor avec le couteau pour l'emplacement du doigt.

2. Coller un morceau de carton enroulé en forme de tube dans la boule.

3. Si ce n'est déjà fait faire des trous dans le gant de toilette pour le passage des doigts.



Mademoiselle pas assez

4. Peindre la boule de styropor ou, mieux, l'entourer de tissu extensible (jersey...), glisser le tube de carton dans le gant de toilette.

5. Habiller le gant de toilette de tissus qui pourront être collés, agrafés ou épinglés. Dans le dernier cas, on pourra réutiliser la forme de base pour en faire une autre marionnette.

6. Donner un visage à la boule de styropor, la façon la plus simple qui permet de réutiliser la boule pour d'autres marionnettes consiste à découper les éléments : yeux, nez, bouche ou bec, dans de la feutrine et à les faire tenir avec des épingles à tête. Le reste de la tête pourra être habillé en fonction du personnage : pièce de tissu pour faire un fichu ou une coiffe, laine, fausse fourrure, plumes... Une boule de styropor, en fonction des finitions se transformera ainsi en tête de personne mais aussi en canard (bec plat arrondi), en poussin (bec pointu), en chat (petit museau noir, en feutrine rembourrée, moustaches en fil noir et oreilles), en lapin etc.

Pour jouer : on peut mettre un gant avant d'introduire la main dans le gant de toilette qui sert de gaine.

► Comment faire avec une chaussette

1. La rembourrer pour lui donner la forme voulue. En fonction de la partie de la chaussette utilisée on peut créer des têtes rondes (jambe fermée à une extrémité) ou des museaux (pied de la chaussette).

2. Resserrer la base de la chaussette autour du tube de carton pour faire le cou. Introduire le tout dans la fente du gant de toilette et faire tenir avec un fil ou un point de colle.
3. Décorer la tête avec des feutres, des pièces en feutrine collée, de la laine...
4. Recouvrir le gant de toilette avec des tissus agrafés, collés ou épinglés pour le corps.

On peut ainsi faire pas mal d'animaux à museaux : cheval avec une crinière en laine, ourse avec un museau et des oreilles rondes, crocodile avec de grandes dents...

Idées avec couture

Il faut :

- du tissu
- de la laine
- des boutons
- de la feutrine
- du carton
- des perles, des plumes etc.
- des aiguilles, des ciseaux, du fil à coudre, une machine à coudre (optionnelle mais pratique)

1. Reporter aux dimensions voulues la forme de base d'une marionnette à gaine sur le tissu en double, y coudre les attributs complémentaire nécessaires : jupes, pantalons, pattes... Coudre les deux parties ensemble endroit contre endroit.

2. Faire la tête et la coudre sur le corps de la marionnette.

3. Pour la tête il y a deux optiques possibles :

- La forme « humanoïde » composée de deux ronds ou deux ovales avec un cou cousus ensemble et rembourrés. Selon le décor elle peut servir à un grand nombre personnages humains ou animaux : chats, lapins, ours, oiseaux, lion...

- La forme avec un museau composée de trois pièces au minimum : deux qui serviront à faire le profil et une pièce intermédiaire plus fine qui sert à donner du volume. On fera ainsi des têtes de chevaux, licorne, girafe, vache etc.

► Où avoir des idées et comment les mettre en pratique ?

Les livres pour enfants sont une excellente piste car les personnages, diversifiés, sont souvent dessinés de façon simplifiée ce qui en permet une bonne représentation en marionnette. Sinon on regardera aussi du côté des dessins animés, voire tout bonnement des dessins faits par les enfants.

En règle générale, il faut garder les caractéristiques principales du personnage ou de l'animal : la crinière du lion, les oreilles du lapin, le bec du canard... ce qui permet de l'identifier sans entrer dans des détails difficilement reproductibles.

Pour les animaux à long cou, il est préférable de les animer non pas avec les mains mais avec des baguettes insérées dans la gaine, une pour la tête et une pour la croupe, ils seront plus rigides mais souvent plus représentatifs.

13. Une des influences de *Mademoiselle pas assez*

Nick Park

Difficile de savoir exactement dans quel univers on se trouve au fil des aventures de *Wallace et Gromit* de Nick Park comme dans *Mademoiselle pas assez*. On navigue entre le rêve et la réalité, embarqué à bord d'un récit qui se dirige tantôt vers l'univers merveilleux propre au conte. Il y a chez la Compagnie du Jabron rouge, plaisir de l'enchaînement qui confine parfois comme chez Nick Park à l'abstraction tant l'histoire n'est qu'une suite de liens entre deux réservoirs d'actions.

Enfant, Nick Park s'intéresse très vite à l'animation. Ses premiers films sont réalisés dès 13 ans, dans le grenier familial. On est loin du film de vacances puisque l'une de ses oeuvres de jeunesse, *Archies Concret Nightmare*, filmée en 8 mm, est diffusée par la BBC en 1975. Il entre à la National Film and Television School de Beaconsfield, où il est rapidement remarqué par le Studio Aardman. Il s'y associe pour achever son film de fin d'étude, *Une Grande Excursion*, première aventure de Wallace et Gromit, ses personnages fétiches. L'inventeur loufoque, fou de fromage et un peu crétin affublé d'un chien très dégourdi capable de le tirer des situations les plus rocambolesques. Engagé par les studios Aardman, Nick Park s'attelle à faire vivre ses héros de pâte à modeler. Il réalise *Un Mauvais Pantalon*, oscarisé en 1994, et *Rasé de près*, aussi salué d'un Oscar en 1996. Fort de ces succès, il se lance dans son premier long-métrage, *Chicken Run* (2000). Cinq années plus tard, il donne naissance au premier long-métrage mettant en scène ses personnages fétiches : *Wallace et Gromit : le mystère du lapin-garou*. Le succès est de nouveau au rendez-vous. Au fil d'*Un sacré pétrin* (2008), Wallace et Gromit ouvrent une boulangerie qui rapidement prospère. Tandis que Wallace fait les yeux doux à Wendolène, Gromit enquête sur la disparition de 12 boulangers en moins d'un an.

Le Mystère du lapin-garou contient les arguments habituels : quête du tour de force, plaisirs de la mécanique et de la construction, malmenage du cliché british entre esprit corrosif et fantasmagories, pastiche des genres, surtout le film fantastique et le thriller. Seul l'espace s'agrandit et se peuple. Le scénario aménage remarquablement cette transition, reliant directement Wallace et Gromit aux habitants de la ville. Alors que chacun s'active à cultiver le plus grand potager en vue du Grand Concours Annuel de légume, le tandem veille à ce que chaque courgette ou carotte pousse à l'abri des nuisances des lapins. Mais pas question de maltraiter ces créatures à grandes oreilles : à nouvelle contrainte, nouvelle lueur de génie, une multitude de machines ou pièges sournois dont un nain de jardin sonneur d'alarme et un aspirateur qui attrape les bestioles en douceur.

Park a tout du savant fou et du compétiteur, qu'incarnent parfaitement Wallace et Gromit. L'être humain pour l'esprit maniaco-fantaisiste, ce besoin de rationaliser la pensée et le rêve, de relier les idéaux cinéphiles ou comment Frankenstein et King Kong montent quatre à quatre les *39 marches* d'Hitchcock. Le chien pour la performance sportive de la mise en scène, le défi face aux éléments (courses automobiles sous la terre, batailles aériennes et in extenso la miniaturisation et la pâte à modeler), l'envie d'en découler avec les contraintes du cinéma d'action. Pas de mystère donc, pour ce lapin-garou cuisiné avec le génie limpide d'un grand chef sûr de ses recettes.

Guillaume Loison

Chicken run raconte l'histoire d'un Américain, Rocky le Coq, propulsé malgré lui dans une basse-cour remplie de volailles anglaises. Désespérées à l'idée de finir rôties ou transformées en garniture pour tourtes, ces dernières cherchent à échapper à l'emprise des tyranniques propriétaires de la ferme. Comment ? En essayant de s'envoler par-dessus les grands murs grillagés de la basse-cour. L'arrivée aérienne de Rocky sera donc interprétée comme un don du ciel ; chacune des poules l'imaginant capable de leur apprendre à voler. Seul problème : l'Américain est un intrus, un opportuniste qui cherchera à tirer le maximum de son ascendant sur ses hôtes. Cet antihéros a cependant un rôle primordial. Grâce à lui, on apprendra au final qu'une entraide mutuelle peut permettre à chacun de voler de ses propres ailes.

Pour mettre en valeur ce scénario attachant, autant dire que l'art de la réalisation des deux têtes pensantes du studio anglais n'a rien perdu de sa vivacité. *Chicken run* possède la qualité d'être aussi impulsif et rythmé qu'un bon vieux *Wat* ou un *Wallace & Gromit*. Sans parler des infimes détails éparpillés de-ci de-là (tant au niveau de la beauté des décors que des subtilités narratives dissimulées en arrière-plan), qui font de ce film une merveille plastique. Une véritable mine d'or à voir et à revoir pour en saisir toutes les richesses.

Jean-Baptiste Hank

14. Certaines créations de Nathalie Roques présentées au TMG

Superfiston

Fiston n'a pas sommeil, trop occupé par ses bricolages et ses histoires de Super Héros. Mais il est tard, il faut se coucher. Là-haut, dans le ciel, le marchand de sable passe, qui l'aide à s'endormir. Pendant la nuit, Fiston rêve d'un Monstre et se réveille, paniqué. Ses parents le rassurent mais voilà : Fiston est sûr que son Monstre existe et qu'il va revenir.

Alors il prépare un piège et attend. Il va attendre toute la journée, dans sa chambre. Il va manger, jouer avec son chien, se disputer avec sa petite soeur, grimper au plafond, jouer au foot avec un copain, détourner la télé des parents, percer le plancher, utiliser son Passage Secret. Mais le monstre ne se montre toujours pas. Le soir arrive, Fiston se couche, s'endort et rêve... le Monstre apparaît... A toi de jouer, Superfiston !

Au voleur !

La Petite Fille est chez elle et attend impatiemment. Sa mère arrive enfin mais elle n'a pas encore acheté son cadeau d'anniversaire. Dès qu'elles sont sorties, un homme entre et emporte le porte-monnaie laissé par la mère. La Petite Fille revient : "Au voleur !" et se lance à sa poursuite.

Elle va rencontrer tour à tour un jeune homme, une marchande de bazar, une paysanne, un marin, une boulangère et un aviateur. Et elle va voyager tour à tour sur une mobylette, dans un triporteur, sur un tracteur, à bord d'un bateau, dans un fourgon et en avion.

Et quand finalement elle retrouve le voleur...

15. Bibliographie

Le Jouet

- Brougère Gilles, *Jouets et compagnie*, Paris, Stock, 2003
- Campagne Francis, *Le Jouet, l'enfant, l'éducateur : rôles de l'objet dans le développement de l'enfant et le travail pédagogique*, Toulouse, Privat, 1989
- Girveau Bruno, *Le Jouet. Un Monde offert aux enfants*, Paris, Gallimard, 2011
- *Le Jeu et les jouets. Quelle évolution ?*, Revigny-sur-Ornain, Hommes et perspectives, 2000

L'Enfant roi

- Olivier Christiane, *Enfants-rois, plus jamais ça*, Paris, Editions Albin Michel, 2002
- Pleux Didier, *De l'enfant roi à l'enfant tyran*, Paris, Editions Odile Jacob, 2002

L'Univers du conte

- Bettelheim Bruno, *Psychanalyse des Contes de fées*, Paris, Laffont, 1976
- Boulay Lily, *Magie du conte*, Paris, 1992
- Brasey Edouard, Debailleul Jean-Pascal, *Vivre la magie des contes. Comment le merveilleux peut changer notre vie*, Paris, Albin Michel, 1998
- Velay-Vallantin Catherine, *L'Histoire des contes*, Paris, Fayard, 1992
- Von Franz Marie Louise, *La Femme dans les contes de fées*, Paris, Albin Michel, 1993

Alice au Pays des Merveilles

- Carrol Lewis, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, Paris, Folio, 2005
- Lecercle Jean-Jacques, *Alice*, Paris, Autrement, Figures mythique, 1998
- Marret Sophie (dir.), *Lewis Carroll et les mythologies de l'enfance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005
- Wullsclager Jackie, *Enfances rêvées. Alice, Peter Pan... Nos nostalgies et nos tabous*, Paris, Autrement, 1997

Les Anges

- Abel Olivier, *Le Réveil des anges, Messagers des peurs et des consolations*, Paris, Ed. Autrement, 1996
- Bernet Anne, *Enquête sur les anges*, Paris, Perrin, 1997
- Faure Philippe, *Les Anges*, Paris, Ed. du Cerf, 2004
- Grün Anselm, *Chacun cherche son ange*, Paris, Albin Michel, 2000
- Pierre Jovanovic, *Enquête sur l'existence des anges gardiens*, Paris, Le Jardin des livres, réédition, 2011

Le Fantastique

- Couty Daniel, *Le Fantastique*, Paris, Bordas, 1989
- Labbé Denis, Millet Gilbert, *Le Fantastique*, Paris, Ellipses Edition Marketing, 2000

Films

- *Charlie et la Chocolaterie*. Réalisation Tim Burton d'après une histoire de Roald Dahl. Avec Johnny Depp. DVD, 2005
- *Le Merveilleux Magasin de Monsieur Magorium*. Réalisation Zach Helm. Avec Dustin Hoffmann et Nathalie Portman. DVD, 2008
- *Les Temps modernes*. Film muet sonorisé. Réalisation Charlie Chaplin, DVD, 2008
- *Wallace et Gromit*. Réalisation Nick Park, DVD, M6, 2009
- *Les incroyables aventures de Wallace & Gromit*. Réalisation Nick Park, Dreamworks, DVD, 2006

- *Wallace et Gromit, le mystère du lapin garou*. Réalisation Nick Park et Steve Box, Universal Dreamworks, DVD, 2007
- *Chicken Run*. Réalisation Nick Park et Peter Lord, Pathé, DVD, 2001

► Les ouvrages et films cités dans cette sélection bibliographique ont été soigneusement lus, vus et choisis pour vous. Ils sont disponibles dans le cadre des Bibliothèques Municipales et de la Bibliothèque de Genève.

Ce dossier contient des propositions à l'attention des enseignants. Il est évident qu'ils sont les mieux placés pour adapter le contenu à leur classe, et que ce document ne peut être transmis tel quel aux élèves.

Pour des informations complémentaires:

Bertrand Tappolet
Théâtre des Marionnettes de Genève
3, rue Rodo - cp 217 - 1205 Genève 4
tél. +41 22 807 31 04
e-mail b.tappolet@marionnettes.ch

Pour les Réservations Ecoles:

Joëlle Fretz
Théâtre des Marionnettes de Genève
3, rue Rodo - cp 217 - 1205 Genève 4
tél. +41 22 807 31 06
e-mail j.fretz@marionnettes.ch

Petites notes de rappel pour les spectacles du Théâtre des Marionnettes de Genève

Prix = CHF 4.- par élève

Note 1) La somme exacte correspondant au nombre d'élèves le jour de la représentation (nbre d'él. x CHF 4.-), est à verser à la caisse en coupures – pas de monnaie disponible sur place.

Note 2) La prise des billets s'effectue 20 minutes avant le début du spectacle ; le temps restant est mis à profit pour passer au vestiaire et entrer en salle.

Note 3) Les représentations débutent à l'heure. En raison de l'horaire des bus et afin de respecter la ponctualité des sorties de classes, il n'est pas possible d'attendre les retardataires.

Davantage d'informations sur : www.marionnettes.ch.

Théâtre des Marionnettes de Genève - Rue Rodo 3, 1205 Genève / Tél. 022/807.31.00 -
fax 022/807 31 01